

20 novembre 1903.

Pour ce qui me concerne personnellement, j'ai un assez clair souvenir de mes années d'enfance à partir de trois ou quatre ans. Je n'ai pas été un enfant prodige. J'avais seulement le goût inné de la musique, que je n'ai commencé à apprendre que vers l'âge de onze ans. Mes parents, de condition médiocre, n'avaient d'autre ambition que de me voir un jour assez bon pianiste pour me faire une position dans le professorat. Et pendant de longues années, j'ai donné des leçons de piano. Cependant, à dix-huit ans, j'entrai au Conservatoire où j'obtins d'abord un premier prix d'harmonie. Puis, entré dans la classe d'Halévy, je remportai un second prix de fugue, et dans la classe d'orgue, un premier prix d'accessit. Rien ne faisait prévoir que j'arriverais à acquérir de la célébrité, et moi-même borné dans mes ambitions, et préoccupé de gagner ma vie, je me contentais d'écrire quelques compositions pour le piano en continuant à donner des leçons de piano. Je ne puis pas vous raconter ici par quelles suites de circonstances j'arrivai à me faire un nom dans l'*opérette*, alors que mes goûts m'auraient plutôt porté vers la grande musique. Je n'ai pas à regretter d'avoir abandonné l'une pour l'autre, puisqu'au fond, tout en traitant un genre léger, j'ai pu conserver l'estime des musiciens et des relations avec les plus grands d'entre eux.

La précocité intellectuelle n'est pas toujours une garantie du génie futur. Elle peut s'atrophier ou du moins cesser de se développer comme le corps de certains enfants, qui, à cinq ou six ans, sont superbes, et qui restent des nabots. J'en ai vu des exemples. Mon avis est qu'il n'y a pas de règle à établir. Une faculté spéciale peut se manifester et se développer tôt ou tard chez un individu. C'est comme une tumeur qui se manifeste à un moment donné, puis se durcit ou bien se développe à l'extrême. Pardonnez-moi cette comparaison qui est peut-être mal choisie, mais pour répondre à vos questions comme elles le mériteraient, il faudrait du temps, de la réflexion, et sans doute aussi des connaissances psychologiques qui me manquent. Cette lettre n'est écrite que pour vous dire que les questions dont vous vous occupez sont du plus haut intérêt, et que je vous remercie de m'avoir fourni l'occasion de correspondre avec vous sur des sujets dont la portée est peut-être un peu trop élevée pour ma faible science.

CHARLES LECOCQ.

Novembre 1902.

Je ne saurais vous apporter de bien utiles renseignements per-